

Le Livre du Bain

Si la pratique en est millénaire, les livres consacrés au bain ne sont pas si fréquents. Avec Le Livre du Bain, Françoise de Bonneville établit un parfait équilibre entre les documents historiques et l'iconographie, équilibre rare qui fait de ce très beau livre un objet de cadeau. Éditions Flammarion, octobre 1997.

Titre
Le Livre du Bain

Auteur
Françoise de Bonneville

Éditeur
Flammarion

ISBN
978-2082018609

Pages
220

Sortie
octobre 2007

Prix
57,21 euros

Achat

Françoise de BONNEVILLE Si la pratique en est millénaire, les livres consacrés au bain ne sont pas si fréquents. Les Bains à travers les âges, ouvrage fort documenté de Paul Nègrier, et qui fait toujours autorité, fut publié en 1925. Après Nègrier, ce sont les femmes qui se font historiennes du bain. En 1986, Anne de Marnhac, dans Femmes au bain, étudie avec brio les rites et les métamorphoses de la beauté, de la Renaissance à la fin du 19^{ème} siècle, dans le cadre d'une brillante iconographie. En 1996, Dominique Laty, avec son Histoire des bains publiée dans la célèbre collection Que Sais-je, nous offre un condensé d'histoire rudite, depuis l'antiquité, sur le bain, l'hygiène et le rapport à l'eau. Enfin,

Françoise de Bonneville, avec *Le Livre du Bain*, établit un parfait équilibre entre la documentation historique et iconographique, équilibre rare qui fait de ce très beau livre un objet de cadeau.

Avec une première édition parrainée par la société Hansgrohe, ce dernier ouvrage est composé de quatre grands chapitres (Bains publics, Bains privés, La salle de bains moderne, Les voluptés du bain) encadrés par une introduction sur la symbolique de l'eau et un répertoire des bonnes adresses... Par Pierre MAIN, H2o février 1999.

À

Ci-contre : Le Bain de Bethsabée, surpris par David, sous le pinceau de Hans Memling, autour de 1482 (détail).

Ci-dessous : Le Bain de Mai, aromatisé d'herbes et de fleurs de printemps, faisait le retour de la fécondité de la terre, et, selon la croyance populaire, celle des couples sans enfants. Vignette imprimée sur un calendrier médiéval.

À

À

Bains publics, bains privés - La distinction est fondamentale. De même que le bain privé permet d'approcher l'intimité des personnes, le bain public nous introduit dans l'intimité des civilisations. Ainsi, avec l'évolution des Thermes, nous percevons ce qui différencie l'antiquité grecque du monde romain. Par exemple, le passage du froid au chaud, car les Grecs, même s'ils ont inventé les thermes dans leur principe, ont toujours privilégié l'eau froide, associée aux exercices du corps, à l'endurcissement. Rome efface Sparte, en allant vers le chaud, mais aussi vers le monumental et l'institutionnel. Les Thermes de Caracalla, de Néron et de Dioclétien ont rythmé la vie du citoyen romain. Gigantesques et splendides, accessibles à tous, ils ont aussi représenté une sorte d'État démocratique dans une société fondée sur l'esclavage. Leur ampleur, leur sophistication, et leur rôle de modèle soulignent également le caractère quantitatif de la civilisation romaine.

Les étuves médiévales, elles, nous introduisent dans l'intimité d'un Moyen-Âge hors des idées reçues, d'où l'hygiène n'était pas absente, ni la nudité, ni la mixité. Fêtes du corps, les étuves furent victimes des foudres religieuses, mais surtout des grandes épidémies de peste.

L'eau et le bain étant devenus suspects, les bains publics disparaissent, entraînant les bains privés avec le recours à la

"toilette sèche". Ce n'est plus la peau nettoyée qui protège le corps contre les miasmes, mais le vêtement. Les bains publics réapparaissent à la fin du 17^{me} siècle pour se développer, au siècle suivant, sous différentes formes, jusqu'à ce que la concurrence des bains privés ne les rende inutiles. Parallèlement, le modèle des thermes antiques trouvera de nouvelles applications avec l'essor du thermalisme et, plus près de nous, celui de la thalassothérapie.

Le bain prétexte - Pour les peintres, le bain n'est qu'un prétexte, un alibi providentiel. En le traitant sur le mode mythologique, imaginaire, anecdotique ou descriptif, les artistes des siècles passés ont trouvé un paravent idéal pour exposer la nudité. La très belle et très riche iconographie de l'ouvrage de Françoise de Bonneville nous ouvre une galerie thématique, une sélection d'oeuvres souvent peu connues, à l'érotisme plus ou moins diffus. Au-delà du prétexte, il y a l'art. Le nu est, avec le portrait, l'exercice le plus difficile qui soit en peinture ou en dessin. À côté, le paysage n'est rien, le nu devient le carré du figuratif idéal. Au contraire d'autres sujets, plus il s'éloigne du réel, plus il perd en intensité. Il était assez logique que la photographie, puis le cinéma s'emparent d'un aussi beau sujet. Si le peintre Bonnard a réalisé de superbes clichés de son modèle favori (sa femme, Marthe), le réalisateur Cecil B. de Mille, lui, ne pouvait se permettre d'insérer le nu dans ses films, mais il a, avec obstination, multiplié les scènes de bain, persuadé qu'il oeuvrait ainsi pour l'amélioration du confort sanitaire de l'américain moyen.

À

À gauche : Sir Lawrence Alma Tadema ose, en 1909, la nudité complète de jeunes filles graciles dans la transparence de l'eau (détail).

À droite : le regard vif et joyeux de l'héroïne du film allemand *Brand in Der Oper* (Bercarolle) en 1930.À

À

La salle de bains est un rêve - à parcourir Le Livre du Bain, on découvre à la fois la jeunesse de la salle de bains et le fait qu'elle constitue un lieu d'investissement psychologique et matériel peu commun.   partir du moment où les appareils sanitaires se développent, avec l'abandon de la toilette sèche (sous la pression des hygiénistes) et l'apport de l'eau courante, de la production domestiques d'eau chaude, le salon de bains, puis la salle de bains, suscitent un surprenant courant inventif. Ce courant est apparu au cours de la Belle époque, vers 1880, et va se prolonger au cours de l'Entre-deux-guerres ; il inspire aujourd'hui un ensemble de créations dites "rétro". Les illustrations nous en fournissent plusieurs exemples, tant sur le plan technique que sur celui du décor, lequel touche parfois à de délirantes somptosit s. De quoi rêver. Si la cuisine équipée est un rêve de ménagère avisée, la salle de bains moderne est encore un rêve d'esthète que le rapport à l'eau rend complexe.

Le bain rituel - Le bain est-il à la source d'une  thique ? C'est bien possible dans la mesure où il n'est plus seulement lié à l'hygiène mais récupère ses vertus apaisantes, relaxantes, voire méditatives. Il suppose donc la redécouverte d'un rituel, dont le hammam, bain de vapeur, est une illustration. Ce rituel n'est pas encore véritablement inscrit dans notre habitat et notre quotidien, mais il s'est installé dans les stations thermales, les établissements de thalasso et de remise en forme qui fleurissent. L'histoire du bain n'est pas close, loin de là .

L'auteur - Passionnée d'esthétique et d'histoire de l'art, Françoise de Bonneville est l'auteur de Rêves de blanc, une somptueuse histoire du linge de maison, également parue aux  ditions Flammarion. Elle a collaboré à la série des Décennies ( ditions du Regard), où elle rend compte de la création théâtrale, musicale et chorégraphique. Son go  pour les arts décoratifs et l'architecture s'est exprimé par ailleurs dans une monographie sur l'orf vre le plus talentueux des années 1930, Jean Puiforcat ( ditions du Regard).à